

RIVENEUVE

Continents

N° 4 – Printemps 2006

Hélène Dorion, *Ravir : les lieux*. © Éd. de la Différence, 2005.

Des mots pour ravir le monde ou le poète à l'œuvre,
par Sylvestre CLANCIER

Quand on lit avec ravissement, ce qui est mon cas, le dernier recueil d'Hélène Dorion, *Ravir : les Lieux*²⁸, on est amené à s'interroger sur les motivations du poète et donc sur le sens profond de la démarche poétique d'Hélène Dorion qui, à travers son œuvre entière, n'a eu cesse de rendre visible l'invisible et de combler la faille existentielle de notre être au monde.

Le poète ravit-il, à travers ses mots, pour capter et sauvegarder l'essence même d'un moment précieux en un lieu donné, instant qui, sans cette alchimie de la poésie, serait à jamais perdu et pour lui-même et pour les autres ?

Autrement dit, est-ce sa façon à lui de réaliser en poète, en quasi démiurge alchimiste, ce que Goethe exprimait à travers Faust lorsqu'il faisait formuler par son personnage le vœu que l'instant de beauté, de

4. Les éd. Bouchère, en France, ont réédité plusieurs titres d'Elissa Rhais dont *Le café chantant* avec une préface de Denise Brahimi et le dernier en 2004 *Djelloul de Fès*.

²⁸ Prix Mallarmé 2005.

bonheur et d'amour sublime ne se dissipe jamais : " *Verweile augenblick! Du bist so schön!* " ?

Dans cette perspective, on peut se demander quelle est la part de l'égotisme et celle du partage ? N'y a-t-il pas, dans cette démarche poétique, un postulat implicite : celui qui voudrait que le lecteur et le poète communient, en quelque sorte, en partageant la même émotion, qu'il s'agisse de ravir une ombre, une ville, un miroir, une fenêtre ou un visage ? Hélène Dorion aurait dans ce cas réussi à merveille ce vœu secret qui est le sien, faire de sa poésie un acte de rapprochement.

Ainsi, de précédents recueils, depuis *Les Retouches de l'intime* jusqu'à *Portraits de mers*, en passant par *Sans bord, sans bout du monde* et *Les Murs de la grotte* peuvent se lire et se relire comme autant de jalons de cette admirable quête du poète. On y décèle une forme de sublimation ou de dépassement – au sens dialectique du terme allemand de *Aufhebung* – de la faille ou de la violence subie de " notre être au monde " liées à la connaissance et au sentiment que nous avons de notre finitude.

Et voici à nouveau que dans les somptueux et subtils poèmes de *Ravir : les lieux*, nous sommes saisis par le balancement du poète entre une exaltation liée à un rapport de tension au monde singulier et la quête d'une forme d'apaisement qui serait lié précisément à l'atteinte d'une harmonie avec le monde. À sa façon, Hélène Dorion nous donne ici une définition de l'amour qui est rapprochement. Elle nous fait aussi ressentir à travers ses poèmes que c'est dans le caractère sublime de l'éphémère que peut résider l'éternité.

Le regard tient une place essentielle dans *Ravir : les lieux*. Les poèmes qui composent ce recueil relient, de ce point de vue, de manière subtile, la poésie d'Hélène Dorion à celle de son grand aîné, le poète Saint-Denys-Garneau, fondateur de la modernité de la poésie québécoise.

Hélène Dorion convie par ailleurs quelques grandes figures tutélaires, comme celles de Rilke, de Pessoa ou de Virginia Woolf, ou encore celles de Rûmi, de Marina Tsvetaïeva ou de Vermeer, tous alchimistes à leur manière d'un temps et d'un espace à la fois suspendu et en perpétuel dépassement, à la fois éphémère et éternel.

Le poète n'est-il pas, en effet, comme le romancier ou le peintre peuvent l'être, un démiurge créateur qui recrée le monde à sa façon ? Oui, pour Hélène Dorion, le poète est l'auteur de lui-même, il refait sa

demeure chaque jour, il re façonne le temps et le monde et l'ombre jamais vue devient visible. L'argile entre ses mains peu à peu se liquéfie, son visage se met à naître. On pense à l'image du potier qui tient l'argile entre ses mains, image qu'utilise Platon dans le *Timée* pour décrire le travail du démiurge qui a créé le monde.

De ce point de vue, le poète tel que l'envisage Hélène Dorion est celui qui exalte et sublime tous les aspects de la création dont chaque artisan créateur explore une facette.

Ainsi rend-elle hommage en poète à la démarche créatrice du Pianiste dont le souffle "s'enfonce dans la tempête", du Menuisier qui "creuse la surface du monde, entame la chair, fouille les poches du temps", de l'Horloger qui "gratte la surface du temps", de l'Errant qui "sur la route voit la maison", du philosophe qui par delà le doute, se risque et parie, tel Pascal, lui qui "n'aime que le pauvre, l'amour, le véritable", du puisatier qui fait surgir l'eau des entrailles de la terre, de la harpiste dont le corps "embrasse les notes" et "l'âme s'allonge et respire sur les portées, compte le temps".

Le poète qui ravit les lieux, n'est-il pas comme ce Marcheur qui quête "le lieu qui n'est aucun lieu mais qui les porte tous"? Il nous semble que c'est bien là l'œuvre à laquelle s'emploie Hélène Dorion, celle d'agrandir la vie et de sauver le monde à partir de "la matière fossile" de son enfance. Il s'agit à proprement parler d'un acte de "reconnaissance", comme celui d'un père qui reconnaît son enfant et qui ainsi agrandirait sa vie.

Où, pour Hélène Dorion, il s'agit bien de pousser la porte du temps et du monde et de repousser toutes les limites. Le poète est une sorte de Derviche, un magicien qui "secoue les draps de l'âme", il se hisse à la hauteur du Gardien des Lieux qui l'interpelle. Nous pressentons, comme Hélène Dorion, à la fin du recueil, que le poète est ce Lieur qui sait qu'il peut exister "un monde en mesure d'accomplir les vies innombrables

les occasions
la multitude
la diversité
le sens
l'effet
l'art
de la matière

– accouplées, unies, légères. ”²⁹

Le poète, en effet, comme l’indique Hélène Dorion, est celui ou celle qui sait que le monde tient tout entier entre deux couvertures, se déploie, puis se referme brutalement sur des chemins que jamais il n’empruntera sinon dans le monde plein et insoumis de ses propres livres. Mais qu’à chaque livre donc sa vie s’agrandira. De ce point de vue, il est manifeste que de livre en livre Hélène Dorion, le poète, agrandit la vie et nous grandit, elle qui reconnaît écrire chacun de ses livres à partir des failles qu’a révélées le précédent.

À sa manière, *Ravir: les lieux* n’est-il pas sous la forme d’une compression poétique, ce que Proust a réussi à travers sa recherche qui va du temps perdu au temps retrouvé. On peut le lire à travers les injonctions contenues dans le premier poème : “ Cherche ce que tu appelles, l’impossible mosaïque silencieuse du voyage [...] Regarde seulement la pièce où résonne ta vie ” ou bien à travers celles contenues dans le cinquième : “ Écoute ce monde devenu monde, à force de résonner parmi les ans. ”

Oui, pour Hélène Dorion, le poète est sans doute celui qui par excellence raconte vraiment, comme elle le fait elle-même, ce qu’est la vie “ tant qu’il tient des mots entre les mains ”, comme le potier tient l’argile entre les siennes, il est celui ou celle qui sauve l’enfant, sauve la maison de l’enfant.

Sylvestre Clancier est poète et critique littéraire, membre de l’Académie Mallarmé.